

Le contraste créateur

Sigmund Freud, Romain Rolland

Jacques Dufour

Conférence donnée à l'occasion du Colloque : « L'œuvre de Madeleine et Henri Vermorel », organisé à Chambéry le 4 décembre 2010 par le Cercle d'Etudes Psychanalytiques des Savoie (cf. page 55).

Du double destin du Romantisme allemand.

Madeleine et Henri, en entourant de ses dimensions personnelles et contextuelles l'histoire de la rencontre Sigmund Freud et de Romain Rolland, n'avez vous pas été frappé par l'étrangeté du double destin de la pensée Romantique chez ces deux créateurs, la recherche des profondeurs psychiques de Freud contrastant avec l'inspiration religieuse des « éclairs » de Romain Rolland ?

Cette question sera le fil de mon exposé, et à travers l'étendue et la richesse de vos travaux qui ont mis au grand jour l'influence du Romantisme allemand sur l'invention par Freud de la Psychanalyse, je me centrerai sur le mode de pensée de Freud en le confrontant avec celui de Romain Rolland. Dans cette perspective je sélectionnerai trois découvertes de la pensée Romantique, l'inconscient, la pulsion et le rêve, qui révolutionnèrent et libérèrent la science, la philosophie et l'art au moment où la révolution française libérait le peuple. Freud fera de ces trois découvertes de pensée les concepts fondateurs de la pensée psychanalytique, pour Romain Rolland elles seront inspiratrices de son activité littéraire et de son engagement humaniste.

Première découverte Romantique, l'inconscient comme source créatrice.

Carl Gustav Carus¹, peintre, poète et philosophe a conçu un inconscient comme puissance créatrice du sentiment qui prévaut sur la raison. L'unité de l'être se compose pour lui de deux vies, celle de la nuit inconsciente de l'âme créatrice liée à un Dieu cosmique et celle de la raison du jour qui la recouvre de conscience

seule traversée par l'art et le rêve.

Romain Rolland adhère totalement à cette conception qui correspond pour lui à son sentiment religieux qui sans dogme ni église, plus fort que sa volonté est fondement souterrain et source de sa musique et de ses pensées.

Freud a certes hérité de cet inconscient romantique hors du temps et hors pensée qui s'impose comme force du désir inconscient lié à l'histoire individuelle mais aussi à ce qui s'y rejoue de l'histoire de l'humanité. Pour lui ni divination de l'inconscient ni âme créatrice, à leur place le travail de l'analyste pour rendre au conscient la vérité d'une parole seule capable de s'opposer à la force muette du désir inconscient.

Deuxième découverte Romantique, la pulsion comme surgissement intérieur.

Particulièrement étudiée par Madeleine Vermorel² elle sera conçue par Goethe comme impulsion créatrice opposée à la raison, tandis que Schiller en proposera une théorie. Il différenciera « la pulsion sensible », expérience individuelle concrète des données des sens, de « la pulsion forme », idée spirituelle de l'humain et des aspirations abstraites de l'humanité. L'interrelation entre nature physique et vie spirituelle posera question à Schiller, qui décrira alors « la pulsion de jeu » comme source de liberté qui permet de passer de l'état physique à l'état esthétique où le vrai coïncide avec le beau.

C'est dans cette perspective d'une double qualité de la pulsion que Freud opposera une pulsion conservatrice liée aux besoins du corps, la faim, et une pulsion sexuelle qui s'en détache, l'amour comme pulsion d'objet qui à la fois pousse aux plaisirs érotiques du corps mais aussi relie l'individu à un au delà de lui-même, à autrui, à l'espèce humaine. Tout un mode de pensée de Freud qui à la fois oppose et relie une dualité pulsionnelle comme source de la vie de l'Esprit reste donc dans une filiation romantique³ mais le sexuel pulsionnel humain va

1. Béguin A. (1938), *L'âme Romantique et le rêve*, Le mythe de l'inconscient, Sorti 1991, pp.167-198.

2. Vermorel M. (1995), La pulsion de Goethe et de Schiller à Freud, *Freud, Judéité, lumières et romantisme*, Delachaux et Niestlé, pp.133-150.

3. La non-séparabilité qui intrique l'un sans le différencier de l'autre, Freud la conçoit non seulement dans l'intrication de l'individuel et de l'universel, mais aussi dans l'entremêlement des pensées de rêve qui composent un bloc complexe sans lien logique différenciateurs. Cette non-séparabilité très présente dans la pensée romantique n'est nullement mode de pensée régressif mais un mode de pensée d'avant garde qui fonde la créativité de la théorie des quanta qui admet qu'un singe peut être à la fois un mort et vivant. (Klein E. Petit voyage dans le monde des quanta, Champ, sciences 2004).

prendre la place du spirituel divin. Freud restera réservé à toute analogie de sa pensée avec la pensée Romantique sans doute par crainte qu'un rapprochement efface la singularité psychanalytique du sexuel.

Romain Rolland quant à lui ne concevra pas le sexuel pulsionnel au sein de l'activité mentale, pour lui le corps existe en tant que corps malade ou corps sexuel qui impose son poids de chair et de sang. Par contre il met l'accent sur les « éclairs » spirituels d'une sensation océanique qui le saisissent et unifient un en dedans de lui-même avec un au delà de lui-même.

Troisième découverte Romantique, le rêve comme transfiguration de la vie.

Si le rêve de la nuit pour certains penseurs romantiques est vu comme prophétique, imaginaire ou symbolique (Jean Paul, Schubert), pour Novalis le rêve sera magie de la poésie qui romantise⁴ le monde par une capacité de rêver sa vie, de la transfigurer en empruntant « *le chemin mystérieux qui va vers l'intérieur* ». L'expérience de la mort, « *Je ne suis plus d'ici* » dira-t-il, a inscrit en lui une exigence d'authenticité et une capacité de solitude qui lui permettent de se détacher de toute emprise de la passion, de l'opinion et de la raison pour entendre la réalité des contraires et se laisser surprendre par le hasard et l'instant sans craindre la naïveté ou la bêtise. La connaissance de soi ne se trouve ni dans la psychologie ni dans l'introspection, mais dans une création de vie personnelle qui à partir de la perception du réel à l'état brut le transfigure en une réalité de l'esprit. « *Une chose devient telle que je la pose ou la suppose* » dira-t-il, ajoutant, « *Nous ne devons pas seulement être de hommes nous devons être plus que des hommes*⁵ ».

Romain Rolland n'a pas conçu le rêve comme chemin intérieur de transfiguration de sa vie car sa vie est déjà transfigurée par son rêve qui lui impose une idéalisation de la réalité et son combat pour la réaliser. Il se voit en Don Quichotte, démocrate révolté contre tout despotisme, militant d'un évangile d'amour universel, apôtre selon les mots de Freud qui poursuit sans relâche son rêve humaniste d'affirmer la supériorité du bien sur le mal.

Freud entend le rêve comme une langue poétique et picturale exprimant hors langage un désir qui ne peut se dire et se penser, mais pour lui ce n'est ni une transfiguration ni une idéalisation, mais une pensée censurée travestie que le rêve persiste à figurer et qui se doit d'être interprétée pour la rendre à la conscience. Le rêve

à un sens pour l'analyste qui laisse au poète la magie créatrice du verbe.

Cette différence des découvertes Romantiques sur les orientations de pensée de Romain Rolland et de Freud se percevra dans leur mode d'identification à Goethe dont ils se partagent l'admiration.

Freud trouve en Goethe un maître à penser, car lui seul est capable de conjoindre une rigueur scientifique de pensée qui jamais ne cède à la profondeur d'un verbe poétique qui va au cœur des choses. Non seulement Freud reconnaît en Goethe un modèle à qui il doit son choix des sciences de la Nature, mais il fera de lui un autre lui-même qui dote son langage théorique de résonances poétiques. Je ne donnerai qu'un exemple de cette résonance qui voit Freud invoquer d'« *l'imprécation saisissante du grand poète contre les puissances célestes* »⁶:

« *Vous vous introduisez dans la vie ;
Vous infligez au malheureux la culpabilité,
Puis vous l'abandonnez à la peine,
Car toute faute s'expie ici bas.* »⁷

Vous verrez toute l'importance de cette citation quand vous saurez qu'elle se trouve dans *Malaise dans la civilisation*, en réponse au sentiment océanique religieux de Romain Rolland et à son amour universel pour l'humanité auxquels Freud oppose le sentiment de culpabilité d'une humanité déchirée par le tragique d'un conflit d'amour et de mort.

L'identification de Romain Rolland à Goethe sera donc toute différente. Il commença à le récuser comme idole olympienne pour faire ensuite de lui non un maître à penser mais un héros de la liberté qui a résisté avec courage à ses angoisses de mort et à la tyrannie de Napoléon. Dans une lettre ouverte aux intellectuels allemands qui ont pris aveuglément le parti de la guerre il leur lancera « *Êtes-vous les petits fils de Goethe ou ceux d'Attila !*⁸ ».

Vous voyez donc combien les découvertes de la pensée Romantique ont eu des résonances et un devenir différent chez les deux penseurs. Freud en a fait des concepts psychanalytiques pour penser ce qu'il y a de plus singulier et de plus profond dans l'homme, Romain Rolland en a pris l'idéalisme pour combattre le mal universel dans l'humanité.

La rencontre de la différence de pensée : lumière du sentiment océanique pour Romain Rolland, obscurité des restes du moi originare illimité pour Freud.

Une rencontre, sept lettres manuscrites,

4. Novalis (1798), *Le Monde doit être romantisé*, p.46, Allia 2002.

5. Novalis (1798), Béguin A. idem, p.274.

6. Freud a reçu en 1930 Le prix Goethe qui consacre entre eux l'analogie du verbe et de la pensée.

7. Freud S. (1929) *Malaise dans la civilisation*, P.U.F.1971, p.92.

8. Henri et Madeleine Vermorel, idem, p.131.

deux lettres ouvertes d'anniversaire de Freud à Romain Rolland et des échanges de textes liées de leur correspondance tel est le maigre corpus dont Henri et Madeleine Vermorel vont faire une œuvre ouverte, mettant en correspondance nombre de documents concentriques souvent inédits qui nous permettent d'entendre l'exceptionnelle rencontre et leur différence de pensée dont ils ont su faire un contraste créateur. Bien que tous deux confrontés à la douleur de la maladie, aux angoisses de la mort et à l'horreur de la montée du fascisme et du nazisme ils ont fait en sorte de s'en détacher pour penser ce que jusque là ils récusaient. Madeleine et Henri parlent à juste titre entre eux de transfert car seul une attirance et une estime ayant force de désir inconscient a pu permettre à chacun de respecter l'effet de contraste du point de vue de l'autre en s'interdisant autant de le noyer, que d'imposer ou d'estomper le sien. Ces deux créateurs savent le prix d'une vérité contraire.

La rencontre du 14 mai 1924⁹ sera celle de l'« attirance magnétique » de Romain Rolland pour Freud et de la « mystérieuse attraction » de Freud pour Romain Rolland, en dépit notent Henri et Madeleine de certaines incompréhensions et ambivalences. Mais le dialogue entre un juif et un chrétien, le fait que Freud soit appelé confesseur par Romain Rolland, l'attention de ce dernier aux statuettes de divinité de Freud, leurs échanges sur l'épilepsie et le génie tous deux des maux sacrés, ne sont pas sans faire pressentir après coup que leur débat sur la religion était en latence.

Ce sera dans une lettre du 5 décembre 1927¹⁰ que Romain Rolland à propos de la religion exposera à Freud le « sentiment religieux spontané » qu'il nommera « sentiment océanique ».

La lumière du sentiment océanique de Romain Rolland.

Animé d'un amour universel inspirant autant sa créativité artistique, sa pensée philosophique que son militantisme humaniste, tel Jean Christophe le héros paradigmatique de son œuvre, Romain Rolland s'est affirmé comme un penseur de la transcendance de la vie de l'esprit où la mort n'est pas une fin mais une ouverture à une nouvelle naissance. C'est dans cette ligne qu'il écrira à Freud avoir éprouvé une « sensation océanique » comme « éclairs » d'une plénitude intérieure indépendante de ses aspirations personnelles et de toute croyance

religieuse. Il voit là à l'instar des âmes d'Orient et d'Occident un sentiment religieux, non une extase passive mais une inspiration qui le met en « contact » avec un au-delà de lui-même qu'il ne nomme pas Dieu, mais qu'il ressent source de renouvellement vital sans que cela n'entame en rien sa raison critique. Romancier et poète inspiré par les sages de l'Inde, il croit à un possible amour universel qui réunirait les hommes par delà les frontières et non content d'écrire sur la pensée de Ramakrishna et de Vivekananda, il se voudra intellectuel engagé, rencontrera Gandhi, écrira sa biographie et correspondra avec le philosophe Rabindranath Tagore.

Cette lettre de Romain Rolland interrompt le cours de ses échanges avec Freud mais après un silence de presque deux ans Freud répondra à son « Ami très vénéré »

« Votre lettre du 5 décembre 1927 et ses remarques sur le sentiment que vous nommez « océanique » ne m'ont laissé aucun repos. Il s'est trouvé que dans un nouveau travail, pour l'heure encore inachevé, je pars de votre incitation, mentionne ce sentiment océanique, et tente de l'interpréter dans le sens de notre psychologie »¹¹. Ce sera *Malaise dans la civilisation*.

L'obscurité du sentiment océanique signe pour Freud de l'illimité du moi originaire.

Freud ne pouvait rester insensible à la sensation océanique comme sentiment religieux car ne pas l'avoir éprouvé était taxé d'insensibilité rationnelle par Romain Rolland : « Je ne puis à peine penser que la mystique et la musique vous ont étonnées... je crois plutôt que vous vous en méfiez, pour l'intégrité de votre raison critique dont vous maniez l'instrument...¹² ». Freud ne releva pas mais médita un texte qui loin de toute élévation mystique et réduction rationaliste plonge dans le drame de l'homme civilisé dont l'évolution culturelle est indissociable d'une destruction pulsionnelle. Avec *Malaise dans la civilisation* qui précède *L'essai sur la mystique et l'action de l'Inde vivante* de Romain Rolland, Freud ne contestera pas la plénitude de la sensation océanique, mais refusera de la concevoir comme un sentiment religieux source d'un amour transcendantal. Il considérera que si le moi de l'adulte se perçoit comme individualité séparée du monde et des autres, il n'en n'a pas toujours été ainsi. Il y a eu un moi originaire en continuité avec l'état fœtal, uni au sein maternel en un sentiment d'illimité mais ce moi il a sombré car dès que

8. Henri et Madeleine Vermorel, idem, p.131.

9. Henri et Madeleine Vermorel, idem, pp.23s-253.

10. Henri et Madeleine Vermorel, idem, p.303.

11. Henri Vermorel, Madeleine Vermorel, Sigmund Freud, Romain Rolland, *Correspondance 1923-1936*, P.U.F.1993, p.308.

12. Vermorel H. Vermorel M. idem. Lettre du 26 juillet 1929. p.312.

le bébé s'est vu séparé de sa mère, il s'est vu privé d'elle et abandonné. Dès lors son amour fusionnel lui interdisant d'agresser sa mère car sa survie en dépend, coupable de sa haine il a retourné contre lui son agression et idéalisé sa mère comme un sein toujours à lui seul. Freud a donc construit une mythologie pulsionnelle d'un moi infantile originaire qui dans l'humanité a inscrit une lutte sans merci entre l'amour et la haine en opposition totale avec l'idée d'un Dieu d'amour infini pour l'humanité. Cela revient à dire que tout homme qui se heurte à son impuissance d'enfant verra surgir d'un jadis maternel hors mémoire un obscur sentiment d'illimité et d'omnipotence que Romain Rolland a éprouvé et nommé « éclair » d'un sentiment océanique religieux. Freud a donc refusé le pari de Pascal qui ouvrait à un salut dans un au delà et choisi l'enfer sur terre où l'homme n'a d'autre issue que de penser et de détourner ses excès d'amour et de haine sur des objets culturels et sociaux.

Le contraste créateur comme exigence de penser le refus de la pensée de l'autre.

Romain Rolland, à la suite de sa rencontre avec Freud en 1924, en dépit de ses réticences envers le rationalisme de la psychanalyse et de son ambivalence envers Freud qu'il juge comme « un vieillard héroïque et malade », « un juif humilié et pessimiste quant à l'avenir de l'humanité »¹³, se consacrera à une recherche introspective qu'il nomma *Voyage intérieur*. Malade, retiré en Suisse, il se voit proche de la mort et en une auto-analyse retrouve les émois de son enfance condensés par la mort de sa sœur Madeleine alors qu'il avait 5 ans. Seul consolateur d'une mère inconsolable, il ressentit la mort de cette sœur comme abandon de sa mère qui communiquait avec les morts et ne se souciait pas de lui mais en osmose avec son âme il communiquait avec elle dans l'élévation de la religion et la musique. Dès lors sur fond d'une image maternelle à jamais inscrite en lui comme douleur sans fin et exaltation de l'esprit, Romain Rolland se verra sous emprise d'une « conscience souterraine » de sa détresse infantile qu'il s'efforça de transformer par un travail incessant dans tous les domaines, de la littérature, de l'art, de la religion, de la politique.

Cependant « *Miroir de sa vie* » le voyage intérieur de Romain Rolland restera à la surface

des choses. A l'opposé de Freud qui n'a pas peur d'avouer son humilité face aux talents et à l'humanité de son ami, toute soumission est impossible à Romain Rolland et la psychanalyse tout comme la mystique ne sont pour lui que des outils de connaissance sans qu'il s'engage dans l'expérience et l'exigence d'une pratique avec un analyste ou un sage. Déçu par les contradictions de la politique de Gandhi¹⁴ et par le doute philosophique de Rabindranath Tagore, ni il ne renoncera à son idéalisme ni il ne s'engagera dans un travail analytique à l'opposé il en fera encore plus sans doute pour ne pas avoir à affronter le spectre de la mort dans son histoire :

« *Eros, désir, amour, oui ! Mais qu'on me laisse la paix avec le mythe d'Oedipe et d'Electra*¹⁵ » s'exclamera-t-il.

Freud de son côté, après l'échange avec Romain Rolland, ne restera pas sur son refus a priori de la mystique exprimé en 1917 dans sa correspondance avec Groddek où il stigmatisait le dédain « des belles différences » « en faveur d'une séduction de l'unité »¹⁶. Son refus s'ouvrira dans les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* où il en viendra à reconnaître une capacité des pratiques mystiques similaire au travail de la psychanalyse de renverser les relations intrapsychiques pour percevoir des rapports profonds autrement inaccessibles. Ce commun bouleversement intérieur qui permet d'entendre l'ordre caché des choses¹⁷ conduira Freud à aborder la télépathie et l'occultisme comme transmission de pensée directe hors des organes des sens par un mode de communication inconnue propre aux insectes et aux foules en état d'excitation. Pour lui rien de surnaturel mais la question de ce qui cherche à se dire dans un « au delà du monde intelligible » « régi par des lois inexorables »¹⁸ telles celles du rêve. Il laissera cette question hors du champ psychanalytique non sans dire qu'elle ne doit pas faire peur.

Freud a parfaitement perçu la différence entre mystique idéaliste de son ami et sa quête intransigeante de vérité. S'il voyait Romain Rolland en « *Artiste et Apôtre de l'Amour des hommes* » quant à lui il ne se voyait qu'en déchiffreur d'énigmes ayant découvert « un petit morceau de vérité » et cela ajoute-t-il « *a pu faire du mal à beaucoup de gens, faire du bien à quelques uns*¹⁹ ». Cependant la mystique de l'illumination source de l'inspiration de

19. Henri Vermorel, Madeleine Vermorel, Idem, p.266.

13. Henri Vermorel, Madeleine Vermorel, idem, p.222.

14. Henri Vermorel, Madeleine Vermorel, idem, p.262.

15. Henri Vermorel, Madeleine Vermorel, idem, p.275.

16. Freud S. (1917) *Correspondance, (1873-1939)*, Lettre à Groddeck du 5 juin 1917, Gallimard 1979, p.345-346.

17. Freud S.(1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, le rêve et l'occultisme, Gallimard 1933, pp.109-110.

18. Freud S.(1932), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, le rêve et l'occultisme, Gallimard 1933, pp.45-79.

Romain Rolland n'a-t-elle pas permis à Freud de se débarrasser de ses préjugés rationalistes et en contraste de trouver sa propre mystique, une mystique de l'obscurité condition de l'apprentissage de soi liée à la pensée Romantique inspirée par le détachement de Maître Eckart²⁰ ? *Dés lors verra-t-on Freud reconnaître « le phénomène émotionnel mystérieux de la foi... en son pouvoir de vaincre la raison et la science »*²¹, et sa dernière phrase qui condense toute sa démarche n'est pas sans devoir quelque chose à Romain Rolland, « *Mystique, l'obscur auto perception du royaume extérieur au moi, du ça* » (Freud 1938)

Vous entendez maintenant combien la recherche multidimensionnelle de Madeleine et Henri nous fait entendre l'effet créateur du contraste de leur différence en lien avec une dynamique de la rencontre des contraires. Entre l'éclair de la lumière de la sensation océanique de Romain Rolland et le cheminement de Freud dans son obscurité intérieure ne s'est-il pas crée entre eux un bouleversement émotionnel créatif de nouvelles pensées? Ce bouleversement affronté par les deux penseurs sans se donner tort ou raison ne doit-il pas nous faire réfléchir sur le bouleversement intérieur à double sens de nos pensées qu'il ne faut pas immobiliser dans de bonnes raisons mais laisser aller de nos obscurité vers la clarté et de la clarté vers nos obscurités?²²

L'acropole, temple d'une mère oubliée.

Presque dix ans se sont passés depuis la première lettre de Romain Rolland faisant part à Freud de sa conception mystique du sentiment océanique, et Freud, sollicité pour son anniversaire écrira une lettre ouverte à son « *vénéré ami* » qui a dix ans de moins que lui. Il rapportera « *Un trouble de mémoire* » survenu sur l'Acropole il y de nombreuses années à Athènes en compagnie de son jeune frère de dix ans son cadet. Ce trouble, resté présent à son souvenir lui est demeuré incompréhensible, et poussé par un lien transférentiel, aiguillonné par leur différence, Freud va en faire l'auto-analyse en se mettant en scène pour exprimer une vérité subjective que seul peut transmettre une démarche psychanalytique qui va révéler dans un trouble de mémoire anodin l'histoire de toute une vie. Freud rapporte qu'au lieu d'éprouver sur l'Acropole, « *élévation et ravissement* », il éprouva des « *étrangements* », à la fois déréc-

lisation, doute de ce qu'il voyait, et dépersonnalisation, étrangeté à lui-même. Il verra là les effets d'une culpabilité liée à son père qui n'aurait eu les moyens d'aller à Athènes alors que lui après avoir fait son chemin mieux que son père a fait le voyage et s'accuse de le surpasser comme si cela ne lui était ne lui était encore et toujours pas permis. Freud conçoit ici le trouble de mémoire qui l'empêcha d'éprouver « *élévation et ravissement* » comme culpabilité Œdipienne envers son père.

Pourtant deux incongruités de son récit attireront l'attention :

- S'il s'interdit de surpasser Romain Rolland et minimise il comble de louange l'écrivain au grand cœur qui lui a procuré « *tant de jouissance et d'élévation* ». Cela revient à dire, qu'il éprouve de son ami les sentiments qu'il ne peut éprouver sur L'Acropole.

- Par ailleurs sur L'Acropole il ne mentionne jamais que ce qu'il voit c'est le reste archéologique du temple d'Athéna la Déesse Mère de la Mythologie Grecque.

Freud éprouve donc de son ami des sentiments qu'il ne peut éprouver d'Athéna, substituant à une évocation maternelle un représentant paternel.

Dans cette perspective, je formulerai de la manière suivante la question que je voudrais poser à Madeleine et à Henri qui ont insisté à plusieurs reprises sur l'effacement par Freud de la mère au profit du père en lien avec sa vision de la féminité comme infériorité et de la mère comme ombre insaisissable²³.

La différence originare de l'amour maternel n'est-elle pas la source du contraste créateur ?

Si Romain Rolland éprouve une sensation océanique comme sentiment religieux n'est-ce pas parce qu'il ne connut pas les plaisirs de corps à corps avec sa mère ? Nous l'avons vu combien l'amour pour sa mère dépressive après la mort de sa fille a plongé Romain enfant dans un deuil impossible. Sous emprise d'un lien ineffaçable avec sa fille morte sa mère inconsolable le prit comme consolateur devenant dès lors impossible mère source de désirs Œdipiens tant elle était douloureuse. La transposition spirituelle en amour universel, plus fort que toute détresse et impuissance, n'a-t-elle pas été pas la source de l'idéalisme militant de Romain Rolland ? Ce qui fut aboli en dedans comme désir et plaisir charnel avec sa mère n'a-t-il pas fait retour du dehors comme hallu-

20. Dans *L'âme Romantique*, Albert Béguin cite Maître Eckart, « Arrache-toi, ne sois pas ceci ou cela et tu seras partout » (Béguin A.(1939), Corti,1991). En résonance Freud écrit dans le *moi et le ça* la fin d'une analyse comme « liberté de se décider pour ceci ou cela ».

21. Freud S (1938) *Moïse et le Monothéisme*, Gallimard 1948, p.165.

22. J'ai eu ici à l'esprit cette phrase de Pascal: « Reconnaissez donc la vérité de la religion dans l'obscurité de la religion, dans le peu de lumière que nous en avons, dans l'indifférence que nous avons de la connaître. (Pascal, Pensée 565-439, *Pensées*, G.F.1976,p.209). La vérité de la religion serait-elle du côté de l'obscurité inconsciente de Freud ?

23. Freud S.(1931) Sur la sexualité féminine, *La vie sexuelle*, P.U.F.1969.p.140.

cination spirituelle, sentiment religieux qui lui vient d'un au delà de lui-même ?

Si Romain Rolland n'a pas connu cet amour charnel, Sigmund Freud l'a vécu avec la sienne, sensible, impétueuse dont il fut l'enfant préféré. Premier fils, « *né coiffé* », il fut surinvesti, considéré comme surdoué, prédestiné à un destin hors du commun il dira que l'amour de la mère pour le garçon n'a pas d'égal. Certes Julius né 15 mois après lui et mort alors qu'il avait deux ans endeuilla sa mère²⁴ privant le petit Sigmund d'un amour inconditionnel, mais Julius fut aussi le rival haï et si les vœux de mort de Sigmund enfant se réalisèrent inscrivant en lui une culpabilité ineffaçable, il n'en n'est pas moins vrai que cette mort fut trace de la découverte du complexe d'Œdipe qui le mit face à sa haine parricide et à son désir incestueux. Il y a donc eu pour Freud une ambivalence primordiale, qui lui permit de ne pas se prendre pour le consolateur de la douleur dépressive de sa mère mais de se voir comme un petit Œdipe en potentiel d'en découder avec ses pairs amis-ennemis. Si Freud n'a pu éprouver d'une sensation océanique n'est-ce pas parce qu'aimé et aimant sa mère, il lui restait toujours un désir coupable et une douleur nostalgique qu'il lui fallut effacer au moment où il éprouvait « *l'élévation et le ravissement* » de l'image d'Athéna-Am²⁵alia ?

Dés lors si Freud n'a pu éprouver une sensation océanique en effaçant une mère trop charnelle qu'actualiserait cette sensation océanique en une jouissance coupable et nostalgique, Romain Rolland en éprouvant une sensation océanique comme spirituelle n'a-t-il pas effacé le manque d'une mère pas assez charnelle ? La rencontre de Freud et Romain Rolland, qualifiée par Freud de « *mystérieuse attraction* » n'a-t-elle pas sa source dans leur différence de liens primaires à la mère, chacun cherchant en l'autre le mystère de la mère qu'il n'a pas eu ? Ce mystère qu'a révélé leur contraste n'est-il pas source d'une créativité qui jamais ne renonce à la mère dont ils veulent

être le fruit préféré, l'incorporant en eux pour la dérober au père.

Les affinités électives entre ces deux hommes ne reflètent-elles pas un contraste créateur entre ombres et lumières de la mère. « *Deux personnalités, deux histoires, deux tempéraments face à la même problématique* »²⁶ selon les mots de Henri Vermorel créent ici des enfants de l'esprit à partir de l'enfant qu'ils ont été, qui a trop eu, qui n'a pas assez eu. J'ajoute que l'effet de contraste créateur de leur rencontre n'a cessé de faire naître d'autres enfants de l'Esprit qui chacun ont une vague ressemblance avec la pensée que l'autre a déposé en lui :

Freud²⁷ après la mort de sa mère inspirera un texte en collaboration à Ruth Mack Brunswick, La phase précœdipienne du développement de la libido où l'accent est mis sur le lien primaire à la mère. N'évoquait-il pas en théorie sa mère d'un temps jadis dont le sensation océanique de Romain Rolland lui a fait éprouver que trop présente en Athéna il n'avait pu en éprouver un ravissement coupable et nostalgique ?

Romain Rolland à la fin de sa vie reconnaîtra « *n'avoir pas été le serviteur de l'Esprit* » mais « *dupe et victime* » de son idéalisme. Dans le dernier chapitre de son voyage intérieur ne rejoignait-il pas Freud en voyant dans chaque homme « *le besoin inextinguible de la vie et de la mort* » ?²⁸

Cette créativité des deux hommes jusqu'à leur dernier souffle ne nous a-t-elle pas mis sur la voie « *d'affinités électives* » actualisées comme attirance affective qui ne laisse aucun repos à une exigence de recherche dans l'étrangeté d'un autre ce qui ne s'est pas passé avec la mère des premiers jours ?

La création de nouveau n'est-elle pas alors une analyse sans fin à la recherche de l'ancien ?

novembre 2010

Jacques Dufour est psychanalyste.

24. Sur ce point Henri et Madeleine s'appuient sur le deuil maternel dont André Green a montré dans « *la mère morte* » l'impact et la trace de douleur dans la vie psychique, mais dans « *le rêve mère chérie* » Freud interprète la mort de la mère comme fantasme de relation sexuelle d'une scène originelle. Henri et Madeleine Vermorel, idem, p.485-487.

25. Amalia est le prénom de la mère de Freud, et plus loin encore le nom de la secte de Francs-maçons de Goethe.

26. Henri et Madeleine Vermorel, idem, p.447.

27. Henri et Madeleine Vermorel, idem, p.554.

28. Henri et Madeleine Vermorel, idem, p.441.